



BRILL

L'évêché nestorien de Khumdan et Sarag

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 25, No. 1/2 (1927), pp. 91-92

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526832>

Accessed: 20/02/2011 07:56

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

L'évêché nestorien de Khumdan et Sarag.

J'ai fait le 10 septembre 1926 à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres une communication que les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1926, pp. 223—224, résumant comme suit :

„M. Paul PELLIOU fait une communication sur l'évêché nestorien de Khumdan et Sarag.

„Le plus important monument de l'ancien christianisme en Chine, l'inscription nestorienne syro-chinoise érigée en 781 et qui a été retrouvée en 1623 ou 1625 — celle-là même que Voltaire croyait voir une fraude des Jésuites —, mentionne un évêque de Khumdan et Sarag. On a depuis longtemps reconnu, par l'accord des textes grecs de Théophylacte Simocatta et des voyageurs arabes du IX^e siècle, que Khumdan était alors le nom donné par les étrangers à tout ou partie de la capitale occidentale des T'ang, c'est-à-dire Si-ngan-fou. Mais on n'a pas encore abouti à une solution claire pour Sarag. Certains y ont vu une partie de Si-ngan-fou, d'autres un ancien nom de Kachgar au Turkestan chinois, et on l'a même localisé en Perse. Or un vocabulaire sanscrit-chinois jusqu'ici non utilisé rend par Saraga le nom de Lo ou Lo-yang, capitale orientale des T'ang. Il n'est pas douteux que le sanscrit Saraga soit le Sarag du syriaque. C'est donc Lo-yang qui est Sarag, et une fois de plus la clairvoyance et le bon sens de Yule avaient entrevu la solution.”

Ce résumé donne l'essentiel de ma communication, que je me réserve de reprendre en un article plus détaillé. J'ajouterai seulement ici que le vocabulaire sanscrit-chinois en question est le 梵語千字文 *Fan yu ts'ien tseu wen* des T'ang, conservé au Japon où il est mis sous le nom du pèlerin Yi-tsing; j'y ai eu accès dans l'été de 1926 parce que M. Prabodh Chandra Bagchi l'a reproduit dans sa thèse complémentaire de doctorat, *Deux lexiques sanskrit-chinois*, Paris, Geuthner, 1926, grand in-8. Sans discuter ici l'origine éventuelle du nom de Sarag, je ferai remarquer que ce n'est peut-être pas un hasard si la seconde moitié en rappelle le nom même de 洛 Lo (ou Lo-yang), anciennement *Lâk.

Paul Pelliot.

Le terme de 象教 *siang-kiao* comme désignation du bouddhisme.

M. E. von Zach, qui publie dans la *Deutsche Wacht* de Batavia des comptes rendus sinologiques assez sévères, mais généralement bien informés, a parlé dans le numéro de novembre 1926 de la réédition faite à New-York en 1923 de l'ouvrage de M. Hirth, *The Ancient History of China to the end of the Chou dynasty*, dont l'édition princeps avait paru en 1908. C'est une réimpression pure et simple, et nous serons d'accord avec M. von Zach pour regretter qu'en des études dont le progrès est aussi rapide que dans les nôtres, un même ouvrage reparaisse après vingt ans sans qu'aucun compte soit tenu de ce qui s'est fait dans l'intervalle. A titre d'exemple, M. von Zach relève alors quelques erreurs du livre, et il serait facile d'en citer beaucoup d'autres; mais l'un des passages sur lesquels s'arrête M. von Zach appelle quelques observations. M. von Zach ne le tire pas du présent ouvrage, mais du *T'oung pao*, VI, 318, et en parle comme suit: „Wenn jemand nach